

UNIKIN: LE DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE RÉFLÉCHIT SUR «L'IMPACT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DES CONFLITS SUR LES FEMMES»

Paru dans Touteheure 3 mai 2018



L'ONG belge Broederlijk Delen et son partenaire congolais le Réseau des Organisation des Droits de l'Homme et Education civique (RODESIC) se sont associés au département d'Anthropologie de l'Université de Kinshasa pour animer une conférence sur l'impact socio-économique des conflits sur la femme en RDC, le 26 avril dernier dans la salle des conférences de la chaire de la chaire de la dynamique sociale du campus universitaire.

Monique Van Meegeren, représentante pays de l'ONG belge Broederlijk Delen (BD) présente en RDC depuis 1961 est passé la première à la tribune. Elle a exposé sur différents programmes implémentés en RDC pour sortir du cycle de pauvreté. Il s'agit de l'appui à agriculture familiale : apport en

intrants et encadrement des producteurs en techniques culturales, commercialisation de la production agricole et défense des droits des producteurs.

L'ONG qui œuvre au Kasai, au Kwilu a apporté des témoignages édifiants sur le rôle de plus en plus émergent de la femme dans l'organisation économique des familles depuis que le pays est entré, il y a 30, dans un cycle d'instabilité socio-économique. Pour elle, les guerres et troubles sociaux auxquels fait face actuellement le pays, impactent négativement sur le développement socio-économique de la femme. Malgré ce décor sombre, l'intervenante a conclu sur une note d'espoir au regard des opportunités qu'il faut capitaliser. Au nombre desquelles il faut citer les évolutions juridiques dans la pénalisation des crimes et violences faites à la femme ; les élections avenir peuvent être une occasion pour apaiser certaines tensions ethniques et communautaires en créant un climat de relance de l'économie.

Quant à Ingrid Mulamba, cadre scientifique de l'Université de Kinshasa, à côté de son traditionnel rôle de ménage, elle a décrit le rôle positif joué par la femme congolaise dans la production des biens de consommation: 90% de restaurants (dits malewa) sont tenus par les femmes. Les femmes sont impliquées dans la transformation de biens de première nécessité (production de savon, margarine, beurre, confiture, poissons salés...) et le petit commerce au marché et dans la rue (...) pour assurer la survie du foyer. Au village, c'est essentiellement la femme qui est l'actrice la plus impliquée dans la production des biens de première nécessité pour l'alimentation familiale (légumes, tubercules, petit élevage domestique...)... Le rôle que jouent les femmes comme productrices des biens de consommation, dont dépendent une grande partie de la population n'est plus à démontrer. L'oratrice a noté cependant que malgré son engagement économique, la femme reste socio culturellement marginalisée : victime de toutes sortes de violences au foyer et dans la société. Il y a, d'après elle, au

Congo une insuffisante protection de la femme et de ses activités. Cette situation a un grand impact sur ses activités économiques et sociales.

Le professeur NKUMU Frey, anthropologue et député de son état, a relevé quelques interrogations suscitées par les brillantes interventions qui prônaient notamment la réhabilitation des infrastructures routières comme la solution aux problèmes de la production agricole des femmes en milieu rural. Selon lui, à côté de la réhabilitation des infrastructures, il faut plutôt travailler pour le changement des mentalités. Il a noté, par exemple, que les belles pistes de la national N°1 dans le Kongo Central et le Bandundu n'ont pas apporté l'accroissement de la production agricole dans ces deux provinces et l'amélioration des conditions de vie. Au contraire, les populations riveraines sont toujours aussi pauvres incapables de profiter de cette situation pour tirer le maximum de profit pour commercialiser leurs productions. Si non comment justifier le fait que dans la plupart des villages le long de la nationale, il y a toujours autant de faim et de précarité, s'est-il interrogé ?

Le débat qui s'en est suivi était houleux, mais pour les organisateurs l'objectif de faciliter une meilleure compréhension de l'impact économique et social des conflits à travers des cas (témoignages) a été atteint. Pour le professeur Osokonda, qui assurait la police des débats, au-delà de sa valeur scientifique, cette activité visait aussi à créer un pont entre le monde académique et les acteurs de terrain.

<http://www.touteheure.com/unikin/>

DGDA : un montage de harcèlement sexuel pour étouffer un audit



Le Phare

Médecine traditionnelle: excès d'immoralité

EDITORIAL - 10700 du VINGTÈME ZIKIKINDI
POLY 2 018 714 à Kinshasa 1 010 714 à l'intérieur
E-mail: info@lephareonline.net - Tél: 0424846152/0200
Publié en 100% BUREAU : 2ème étage Building de 20 Ave An Colonel Lukusa #2322 Kintshasa/Congo B.P. 2001 Kin 1. Volume : 001202018 Prix : 2000 FC

Nouvelle mise en garde de l'Ensemble

Le 23 décembre 2018 : ligne rouge à ne pas franchir

Le ministre de l'Industrie encourage les innovations féminines en RDC

Selon la Majorité Présidentielle
Le sort du processus électoral est déjà scellé

Milgro Lait idéal pour toute la famille.

Riche en Vitamines, Calcium, Minéraux et Protéines

UNION INVEST

UNIKIN : conférence-débat sur l'impact social et économique des conflits sur la Congolaise

L'INFO, c'est sur www.lephareonline.net, votre site

2 Société

Faculté des Sciences sociales administratives et politiques de l'UNIKIN

Conférence «débat» sur l'impact social et économique des conflits sur la congolaise

En collaboration avec l'Onp belge Broederlyk et le Rodheic (réseau d'organisation des droits humains et d'éducation civique d'inspiration chrétienne), le département d'Anthropologie de la faculté des Sciences Sociales administratives et politiques de l'Université de Kinshasa a organisé, hier jeudi 27 avril 2018, dans la salle de conférence de la Chaire de Dynamique Sociale de l'Unik, une conférence-débat autour du thème «l'impact économique et social des conflits sur les femmes congolaises». Des exposés sur le rôle de la femme, la production des biens de consommation en RDC ainsi que sur l'impact économique et social des conflits sur les femmes congolaises ont été au cœur de cette rencontre qui a été sanctionnée par la remise des pagnes et paniers aux personnes qui ont œuvré pour la réussite de cette rencontre scientifique.

De ces exposés et débats, il est ressorti que la femme constitue la cheville ouvrière du secteur informel et se bat pour nourrir la famille. En République Démocratique du Congo, la femme demeure incomprise et marginalisée. Cette femme est rôtie effectivement et efficacement pour le bonheur de la famille. Que l'homme reconnaisse les qualités indispensables contenues dans la femme et la jeune fille.

Chef du département d'Anthropologie, le professeur Placide Mumbembele a, dans son mot de bienvenue, précisé que cette conférence était la deuxième autour de la

femme organisée, par son département. Ce rendez-vous, qui est désormais annuel, a permis, sur des thématiques diverses, de rassembler des enseignants, chercheurs, professionnels ainsi que des étudiants pour des échanges et dialogues constructifs permettant une meilleure appréhension de l'anthropologie ainsi que ses principaux enjeux et défis. Les lacunes de nos connaissances apparaissent tellement nombreuses que s'impose une anthropologie qui ne se limite plus aux grandes théories mais à l'heure du savoir et savoir faire.

La participation au «débat» autour du thème «l'impact économique et social des conflits sur les femmes congolaises» a été très intéressante. L'hostilité de tout ce qui entend cantonner son activité dans le pur domaine de sa discipline. Il est ici question de développer un point de vue différent et mettre en évidence la pertinence du regard classique de l'Anthropologie pour l'analyse de sa propre société. Non pas parce qu'il aurait une leçon à tirer mais parce que la prise en considération de la raison anthropologique se relève pertinente pour appréhender les réalités domestiques de plusieurs manières.

Pour cela, il est important de mettre l'accent sur l'anthropologie de l'actualité au sens où le regard de l'anthropologue semble plus approprié que celui des spécialistes d'autres disciplines pour saisir le ressort d'un monde apparemment régi, de façon croissante, par des causes pour des ressorts économiques mais au sein duquel le culturel et social dominent.

Daucuns peuvent se poser la question du pourquoi de cette conférence. Mais, une chose à retenir, selon le professeur Placide Mumbembele, est

que l'initiative est venue du constat fait par plusieurs observateurs selon lequel l'économie congolaise est minée. Elle est caractérisée par une pénurie généralisée des biens de première nécessité. Et, l'une des causes de cette pénurie s'est située dans les conflits de différentes natures.

Cette situation a un grand impact sur les initiatives de la population locale en général et en particulier sur les activités économiques et sociales des femmes. Le rôle que la femme comme productrice des biens de consommation, dont dépend une grande partie de la population «congolaise», n'est plus à démontrer. Mais, à cause des conflits, ces femmes sont traumatisées. Confrontées à l'insécurité, ces femmes mettent fin à leurs activités ou sont dans l'incapacité de les exercer.

Pour sa part, l'ONG belge Broederlyk s'est dite confrontée à certains défis dans l'atteinte de ses objectifs. Il s'agit de l'instabilité politique et l'insécurité dans certaines parties de la République, un faible investissement dans l'agriculture familiale en RDC ainsi que le manque des infrastructures, etc. Cependant, elle est en face des opportunités qui sont l'organisation très prochainement des élections ainsi que la mise en place de la décentralisation.

Précédant à la clôture des travaux, le vice-recteur en charge de la recherche, s'est réjoui du fait que c'est le département d'anthropologie, bien que petit au sein d'une petite faculté, qui regorge le plus grand nombre des professeurs femmes. Avec moins d'étudiants, ce département est le plus fréquenté par des étrangers et rien ne se fait sans que l'homme ne soit mis au centre.

Yves Kadima

Médecine traditionnelle : excès d'immoralité

Une jeune mariée est sortie furieuse de sa parcelle pour chasser un «sketch» (petite voiture), stationné devant l'entrée et faisant la publicité des produits thérapeutiques de la pharmacopée traditionnelle. Des propos diffusés par les haut-parleurs de la voiture étaient à la base de la furie constatée chez la jeune femme. En effet, alors qu'à peine mariée, son mari recevait la belle famille au salon, les haut-parleurs de la pharmacopée traditionnelle se sont mis à répandre en Lingala des annonces pornographiques vantant des vertus aphrodisiaques de produits traditionnels. Cela de manière crue et sans détours «pour des hommes en panne et des femmes incapables...». Au dessus de la petite voiture, un jeune homme et une jeune dame exhibaient à tour de rôle les produits vantés.

En outre, la publicité affirmait que même des règles douloureuses ou qui ne cessaient de couler depuis des mois avaient désormais une solution là, sur place. Toutefois, elle conseillait aux femmes qui en souffraient et qui se soignaient à l'aide des produits de la médecine moderne de cesser de les prendre pendant seulement deux heures et de venir après expérimenter ceux de la médecine traditionnelle, plus sûrs. Les vertus pour une maternité facile et la façon d'y parvenir tenaient évidemment le haut du pavé, à tel point que tous le monde s'est enjêré à la fin par son indigne et

peine dame pour chasser ces intrus grossiers. Cette scène, qui s'est déroulée à Likiep, Kinshasa constitue désormais le lot quotidien de tous les Kinois, en particulier et de tous les Congolais en général. En effet, il suffit de circuler sur les routes de la capitale pour suivre des propos semblables du même genre. Des radios et télévisions sont mises à contribution sans que les ministères de la Santé et de la Justice, l'Ordre des Médecins, l'Ordre des Pharmaciens et le Conseil Supérieur de l'Audio-visuel et de la Communication (CSAV) n'aient émis la voix et continuent à pratiquer la politique de l'autruche. Des pancartes et divers panneaux font cette publicité pornographique aux coins des rues. Pendant ce temps, des milliers de citoyens Congolais tombent entre les mains des charlatans dont les pratiques thérapeutiques ne sont pas contrôlées.

La médecine traditionnelle gauloise

Ces publicités sur des produits pharmaceutiques ou thérapeutiques sont tout de même régies par la loi. Pourquoi les diverses autorités en la matière ferment-elles les yeux sur ce fléau ? Alors que nombre des victimes sont déjà tombées et enterrées. Qui ignore qu'au début du SIDA, des escrocs se sont enrichis sur l'ignorance des malades en prétendant avoir trouvé des produits traditionnels aux vertus thérapeutiques ? Les autorités concernées sont interpellées et appelées à jouer leur rôle pour protéger les familles contre cette publicité outrancière contre la famille, qui se trouve être la première richesse d'une nation.

SAKAZ

Le Phare N°6793

VENDREDI 27/04/2018

Voici le premier numéro du CARREFOUR CONGOLAIS, la revue de COPRAME, un centre (en création) des recherches pragmatiques qui se donne comme défis de créer une base de collaboration entre des différents acteurs engagés dans les pratiques qui permettent l'amélioration des conditions de vie des Congolais: les chercheurs, les décideurs des programmes nationaux et internationaux de développement, les entrepreneurs et les spécialistes des médias. Jusqu'aujourd'hui, ces différents mondes qui existent au Congo travaillent en îlot.

Et pourtant, le plus grand obstacle au progrès d'un pays c'est l'isolation des uns et des autres. Une stratégie trans-sectorielle est un outil au service des programmes d'un développement ancré. Les résultats des recherches empiriques bien documentées corroborent à l'élaboration des programmes d'amélioration de la vie sociale de la population, dans le respect de son identité et de sa diversité sur l'ensemble du territoire national. Notre but est de rendre les interconnexions possibles. L'objectif est d'arriver à ce que la politique soit sensible aux droits de la population, suivant les textes légaux, pour un changement qui est un passage d'une société des privilèges à une société des droits.

C'est dans cet ordre d'idée que le prochain numéro du CARREFOUR aura comme thème *LA VIE QUOTIDIENNE DES CONGOLAIS*. Cette expression revient régulièrement dans les discours politiques. Mais c'est quoi ce quotidien des Congolais?

Dans l'appel à contribution, il sera demandé aux contributeurs de présenter leurs propositions d'articles, dans la ligne des normes de la Revue. Elle privilégie les données qualitatives.